Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 36 (1960)

Heft: 1

Nachruf: † Henri Bernus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

selbständige Aufgabe betreute sie hingebungsvoll während vieler Jahre vor allem die Patientenbibliothek. Unermüdlich hat Frau Liebrich sich um den Ausbau dieser ältesten und wohl auch größten Spitalbücherei unseres Landes bemüht. Ihre stets hilfsbereite Wesensart, ihr starkes literarisches Interesse und ihre außerordentliche Belesenheit prädestinierten sie zu diesem besonderen Dienst am leidenden Menschen. Am 2. Internationalen Kongreß für Krankenhausbibliotheken in Bern (1938) referierte sie über ihre bibliothekarische Arbeit (vgl. Veska-Zeitschrift, Jg. 2, 1938, S. 277 f.) und wurde Mitglied der Veska-Kommission für Spitalbibliotheken.

Auch nachdem Frau Liebrich ihre geliebte Bibliothek jüngeren Händen übergeben hatte, nahm sie noch regen Anteil am literarischen Leben. Als treue Hüterin des dichterischen Nachlasses ihres Mannes und als Mittelpunkt eines Kreises von Verehrern Johann Peter Hebels blieb sie vor allem der alemannischen Dialektdichtung verbunden. Das von ihr bewohnte Haus «zem guldin critz» auf dem Münsterhügel hielt sie ihren zahlreichen Freunden aus dem In- und Ausland bis zuletzt offen. In heiterer Geselligkeit wußte sie Menschen aller Altersstufen und verschiedenster Herkunft zu verbinden. Ihr Tod läßt eine schmerzlich empfundene Lücke offen. Hans Zehntner

† HENRI BERNUS

C'est une figure originale qui vient de disparaître avec Henri Bernus, ancien vice-directeur de la Bibliothèque nationale. Qui n'a vu à Berne ce piéton obstiné, tête nue, l'hiver avec son béret en bataille, entre le Monbijou et le Kirchenfeld, ou, en fin de semaine, couvrant des kilomètres dans la campagne en quête d'une petite église, d'une curiosité du lieu?

Il vit le jour en 1872 à la cure d'Ormont-Dessus. Son père, Auguste Bernus, pasteur, écrivain, enragé bibliophile, appelé à Bâle en 1875 à la tête de l'église française, toute la famille le suivit au bord du Rhin. A en juger par ce que rapporte sa grand'mère maternelle, l'écrivain Mme Edmond de Pressensé dans son livre «Une joyeuse nichée», le jeune Henri n'était pas le petit garçon qui se contentait de mettre le doigt dans son nez. Il n'était pas à court de sottises. Plus tard au gymnase, il sera sans doute le bon élève mais combien pétulant. Un certain hiver, dans un combat ordonné, le bouillant capitaine reçut une boule de neige farcie d'un caillou, qui faillit lui coûter un oeil. Cet oeil lui fut rendu mais un an plus tard seulement par la Faculté. Le cas fut jugé exceptionnel puisqu'il fit l'objet d'une étude intitulée «Zur Casuistik der Linsenkapselverletzungen» du Dr. Fr. Hosch, Wiesbaden, 1887. Vers 1891, c'est le départ pour Lausanne où le pasteur Bernus est appelé à la chaire de la Faculté de théologie de l'Eglise libre. Au terme de son gymnase, le jeune Henri fut aiguillé, comme il seyait, vers la théologie. Il s'y appliqua à Lausanne et à Berlin, conquit sa licence avec une thèse sur «Les visions des prophètes». Mais il ne prêcha qu'une fois, à Cheseaux sauf erreur. S'avisant que chez lui, le vieil huguenot s'estompait décidément, il se tourna du côté des lettres, prit des semestres à Lausanne, à Paris et conquit la licence en cette seconde discipline. Puis, il enseigne en France et 3 ans à l'Ecole suisse de Gênes. Avec son cerveau grouillant d'idées, il aurait pu lui aussi chercher sa voie dans le journalisme, comme son frère Pierre Bernus, rédacteur aux «Débats», qui devint une vedette de la presse française. Il préféra nous rester. En 1903, il entre comme assistant scientifique

à la Bibliothèque nationale. Conscient des aptitudes de son nouveau collaborateur, le directeur Bernoulli lui confie la revision et la publication du catalogue A, histoire et géographie, des fonds anciens c.à.d. antérieurs à 1901. Ce fut l'occasion de codifier d'une manière uniforme les règles de cataloguement de ces fonds. Les deux gros 8° sortirent de presse en 1910. Ils témoignent de la clarté qu'Henri Bernus mettait en toute chose.

Peu après, Bernus est à la tête du service du prêt. Attentif comme il l'était à la comédie humaine, il prit goût à l'emploi. Il y excella. Quant au public il trouva son homme, un polyglotte parfait et de grand savoir. Le local exigu, nidoreux souvent, affecté à la distribution dans l'ancien bâtiment, ne tarda pas à se convertir en parloir où le lecteur cultivé rencontrait l'interlocuteur à sa taille, où l'avaleur de romans — la pieuvre de jadis — recevait la réponse pertinente ou cauteleuse, où le ronchonneur encaissait la réplique qui le désarmait. Que d'éclats de rire nous y avons entendus! En mars 1923, Henri Bernus était appelé, presque contre son gré, à la vice-direction. Le personnel, lui, s'en félicita. Plus de combat autour d'une virgule, un chef humain, compréhensif, ouvert, au mot qui déridait, prenant le pédant comme cible de ses parodies. De fait, Bernus créa un climat. A chacune de nos sorties annuelles, nous attendions son petit papier pétillant d'esprit. Il nous souvient par exemple de celui intitulé «de Luther à Lüthi» qu'il sortit au jubilé de son collègue, grand assembleur de bibles et insigne donateur de sa riche collection à la Bibliothèque nationale.

Même les St-Livres, qui avaient pourtant sa révérence, n'échappaient pas à son besoin de gloser. A qui, disait-il, la Genèse, au verset 11 de son chapitre VIII, fera-t-elle croire que la colombe de Noé ait pu tenir le bec fermé sur son rameau d'olivier? Pourquoi ne pas convenir bonnement qu'il s'agissait d'un pigeon?

Diseur de bons mots, mauvais caractère, proclame La Bruyère. Il se peut, mais, à en juger par Henri Bernus, rien n'est plus faux.

Mentionnons la part active, qu'il prit à notre vie romande ici à Berne, soit avec sa «société d'études françaises», sa société-fantôme parce que sans lieu fixe ni pécule, où nous le suivions pour le plaisir de butiner avec lui dans le jardin des Muses, soit qu'il donnât dans nos cercles de savoureuses causeries sur ses auteurs préférés, Bloy, Chesterton, Veuillot et tant d'autres.

Depuis des années, hélas, l'âge s'était cruellement appesanti sur cette vive intelligence. Henri Bernus eut une fin sereine. Il restera pour nous le collègue, l'ami jovial et étincelant. By

ECHOS

Schweiz - Suisse

Bern, Schweizerische Landesbibliothek

Auf vierzig Jahre Bibliothekstätigkeit kann Herr Fritz Jungi zurückblicken. Im Jahre 1920 in den Dienst der Landesbibliothek eingetreten, wirkte er noch im alten Gebäude, d. h. im Westflügel des heutigen Bundesarchivs. Durch seinen